

L'HON. PIERRE ELLIOTT TRUDEAU: Disons qu'on prend une question chacun.

M. FRANCOIS MITTERRAND: OUI, d'accord.

L'HON. PIERRE ELLIOTT TRUDEAU: Tirez les premiers.

Q. Monsieur Trudeau, si vous le permettez, j'aimerais vous demander ... (inaudible)

L'HON. PIERRE ELLIOTT TRUDEAU: J'espère qu'au Sommet de Versailles on tentera de dépolari ser le genre de question que vous vous appliquez à polariser, et qu'il ne s'agira pas pour nous de prendre parti pour ou contre les uns ou l'autre, mais, au contraire, d'essayer de trouver une sorte de consensus, d'accord qui nous permettra tous, les sept, plus ceux de la Communauté, de trouver une formule qui nous permettra tous d'améliorer la situation en ce qui concerne les taux d'intérêt.

Les Américains, vous vous le rappelez, nous avaient dit l'été dernier de montrer un peu de patience et que, si on attendait six mois, huit mois, par là, on verrait une amélioration sensible.

Eh bien, nous sommes tous déçus, je pense, les Américains les premiers, de ce que cela ne soit pas arrivé. Et je pense que la position du Canada n'est pas différente de celle des Européens dans ce domaine-là ou des Japonais et, je dirais même, de passablement d'Américains, à savoir, que nous voudrions des taux d'intérêt plus bas. Nous savons que l'interdépendance entre les pays que nous représentons est très forte et que nous ne pouvons pas gérer nos économies dans l'abstrait. Il faut que nous tenions compte des taux d'intérêt les uns des autres et, pour cette raison, nous serons du côté de ceux qui